

LE CYCLE DE LA PROPHÉTIE SELON LA TRADITION ISLAMIQUE

A. A.

La tradition islamique se présente comme la dernière des traditions révélées à l'humanité : dernière non pas seulement parce que la plus récente, mais aussi et surtout parce que scellant définitivement la prophétie pour le présent cycle. Le prophète Muhammad est le « Sceau des Prophètes et des Envoyés » ; il ferme et récapitule le cycle de la prophétie qui a commencé avec Adam et se termine avec lui¹. Un hadith précise que le nombre total des prophètes qui se sont succédé depuis Adam est de 124 000, parmi lesquels 313 seulement furent des envoyés, c'est-à-dire des prophètes missionnés avec un message renouvelé (pouvant être par exemple, mais pas nécessairement, une nouvelle législation sacrée). Le *Coran* ne cite qu'un petit nombre d'entre eux², qui sont le plus souvent par ailleurs les mêmes que les prophètes les plus importants mentionnés dans la Bible, et en

1. L'expression « Sceau des Prophètes » (*khâtam al-nabyyin*) est coranique (XXXIII, 40).
2. On s'accorde généralement sur le nombre de 25, mais tous ne sont pas désignés de manière directe dans le *Coran* comme *rasûl* ni même comme *nabî*. Par ailleurs, le nom d'Adam est cité 25 fois dans le *Coran*, ce qui n'est peut-être pas sans rapport avec ce qui précède, car, comme nous le verrons, les prophètes successifs réalisent d'une certaine manière des aspects de l'Homme universel dont Adam est le prototype.

particulier : Énoch (Idrîs), Noé, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Aaron, David, Salomon, Jean-Baptiste (Yahyâ), Jésus.

Les enseignements du *Coran* et des hadiths concernant les circonstances de la vie des prophètes sont complétés dans un certain nombre de commentaires (*tafsir*) du *Coran* et d'*Histoires des Prophètes*, telles celles d'Ibn Kathir, de Kisa'î ou de Tha'labî. Il n'est pas possible de faire ici davantage que de les mentionner ; nous tenons néanmoins à souligner le fait que ces *Histoires* apportent souvent des précisions précieuses sur les aspects « symboliques » de la vie des prophètes. Ces aspects sont généralement en rapport avec un symbolisme de type cosmologique pouvant être qualifié, de manière assez large, d'hermétique. Une discrète confirmation peut en être trouvée dans ce symbolisme lui-même. On sait en effet que les sept cieus sont mis en rapport avec certains prophètes : le ciel de la Lune avec Adam, le ciel de Mercure avec Jésus (généralement accompagné de Jean-Baptiste), le ciel de Vénus avec Joseph³, le ciel du Soleil avec Idrîs, le ciel de Mars avec Aaron (parfois avec David), le ciel de Jupiter avec Moïse et le ciel de Saturne avec Abraham⁴. Or il est à noter que le ciel du Soleil, qui occupe la place centrale, est occupé par le prophète Idrîs qui s'identifie en fait avec Énoch, mais aussi avec Hermès⁵ ; d'un autre côté, le ciel de Mercure (qui correspond à Hermès) est régi par Jésus, auquel est associée la Science des Lettres, dont les rapports avec l'Alchimie sont évidents. Ces attributions sont donc bien une indication des correspondances qui doivent exister entre les prophètes et le symbolisme hermétique. En outre, le fait qu'Adam soit associé au ciel de la Lune est égale-

3. L'attribut caractéristique de Joseph est la beauté.
4. On pourra à l'occasion rencontrer quelques variantes par rapport à cette liste (de même qu'il existe quelques variantes dans les correspondances entre planètes et métaux). La correspondance donnée ici est celle figurant dans le fameux hadith du voyage nocturne, et reprise par Ibn Arabî au chapitre 367 des *Futûhât*.
5. Ibn Kathîr précise qu'Idrîs est l'« Hermès des Hermès » (l'Hermès antédiluvien). Sur l'identification d'Idrîs avec Hermès et la sphère qui lui est attribuée, on se reportera à René Guénon : « Hermès » et « Le Tombeau d'Hermès », dans *Formes traditionnelles et cycles cosmiques*, Gallimard, Paris, 1970.

ment digne de remarque, parce que la Lune est comme on le sait l'astre qui régit l'islam en tant que forme traditionnelle, ce qui introduit un rapport de complémentarité entre Adam le premier prophète et la dernière révélation pour notre cycle. Nous allons voir dans un instant que cette relation n'est nullement fortuite, et que d'autres rapprochements viennent la confirmer.

En un certain sens, tous les envoyés sont égaux en dignité en ce qu'ils sont mandatés par le Très-Haut ; le *Coran* lui-même affirme qu'il ne faut pas faire de discrimination entre les envoyés (sous ce rapport). Cela ne signifie pas, bien entendu, qu'il ne soit pas possible d'opérer des distinctions à d'autres points de vue⁶ : la multiplicité même des messages, adaptés chaque fois à de nouvelles circonstances de temps et de lieu, indique que ceux-ci s'appliquent à des aspects divers de l'existence universelle qui correspondent aussi à des types prophétiques, spirituels et fonctionnels distincts. En ce sens, la fonction de « Sceau des Prophètes et des Envoyés » signifie bien plus qu'une clôture au sens chronologique du terme ; elle implique que le prophète Muhammad récapitule et synthétise tous les types spirituels des prophètes qui l'ont précédé. Le cycle ouvert avec Adam se referme avec le Prophète de l'islam, et le hadith bien connu : « J'ai reçu les Sommes des Paroles (*jawâmi' al-kalim*), et j'ai été envoyé pour parfaire les bonnes manières » fait écho au verset : « Et Il enseigna à Adam tous les Noms » (*Coran*, II, 31). Ce rapport de complémentarité est confirmé par le nom même d'Adam qui se termine par la lettre *mîm*, initiale de Muhammad, de sorte que le nom du premier prophète évoque d'une certaine manière le cycle total de la prophétie, le *dâl* central étant généralement considéré alors comme l'initiale du nom du prophète David (Dâwûd), qui est le seul, avec Adam, à être désigné dans le *Coran* par l'expression « calife » d'Allâh ; nous reviendrons sur cette question un peu plus loin.

Les prophètes apparaissent ainsi comme divers aspects de l'Homme Universel, aspects qui se sont manifestés au cours de

6. Comparer : « Nous ne faisons aucune distinction entre Ses Envoyés » (II, 285), et : « Parmi ces Envoyés, Nous en avons favorisés certains par rapport à d'autres » (II, 253). Dans le second cas, c'est Dieu lui-même qui est le sujet de la phrase. La prééminence – relative – de certains Prophètes est la conséquence d'une « préférence » divine, mais la vénération est due à tous.

l'histoire de l'humanité, et qui correspondent au fond à l'actualisation de certains noms divins par préférence à d'autres, alors qu'Adam, créé selon la Forme divine, totalise l'ensemble de tous les noms, et que le prophète Muhammad en réalise la synthèse, ce qui est évidemment l'un des sens de son titre de « Sceau ». Ce point de vue est développé dans un ouvrage d'Ibn Arabî intitulé *Les Chatons des sagesse (Fuṣūḥ al-hikam)* qui jouit dans le monde musulman d'une estime tout à fait particulière. Ce livre fut en effet transmis à son auteur par le Prophète lui-même à l'occasion d'un rêve « inspiré » et apparaît comme une explicitation providentielle de certains enseignements dont on chercherait vainement l'équivalent ailleurs. Il a en outre fait l'objet de nombreux commentaires, dont certains sont eux-mêmes très dignes d'intérêt.

Le livre des *Fuṣūḥ* comporte une introduction suivie de 27 chapitres correspondant chacun à un prophète⁷. Il s'ouvre naturellement avec Adam et se termine avec Muhammad ; les autres prophètes faisant l'objet d'un chapitre sont, dans l'ordre : Seth (Shīth), Noé (Nūh), Idrīs, Abraham (Ibrāhīm), Isaac (Ishāq), Ismaël (Ismā'īl), Jacob (Ya'qūb), Joseph (Yūsuf), Hūd, Sālih, Shu'ayb, Loth (Lūt), 'Uzayr, Jésus (Isā), Salomon (Sulaymān), David (Dāwūd), Jonas (Yūnus), Job (Ayyūb), Jean-Baptiste (Yahyā), Zacharie (Zakariyyā), Élie (Ilyās), Luqmān, Aaron (Hārūn), Moïse (Mūsā), et Khālid⁸. Chaque chapitre développe la « sagesse »⁹ liée

7. Le nombre 28 (nombre de chapitres en comptant l'introduction) évoque un symbolisme lunaire, et est aussi par ailleurs celui des lettres de l'alphabet arabe, lettres dont les combinaisons forment « tous les Noms » qui ont été donnés à Adam. Sur la correspondance entre ces 28 lettres et les 28 « mansions » lunaires, cf. le diagramme figurant dans l'ouvrage de Titus Burckhardt : *Clé spirituelle de l'Astrologie Musulmane d'après Mohyiddīn Ibn Arabī*, Archè, 1974, pp. 23 et 24.

8. On remarquera que l'ordre chronologique n'est que très partiellement respecté. Il est à noter que Seth n'est pas cité dans le *Coran*, alors qu'un chapitre important lui est consacré dans les *Fuṣūḥ*.

9. Le mot *hikam* (pluriel de *hikma*, « sagesse ») intervient aussi dans l'équivalent arabe du terme « Trismégiste » : *al-muthallith bi-l-hikam* (« triple par les sagesse ») et renvoie donc indirectement à Hermès-Idrīs dont le caractère central est ainsi une fois de plus réaffirmé.



ZACHARIAS

au prophète correspondant selon un aspect particulier mentionné dans son titre¹⁰.

Le titre de l'ouvrage fait référence au symbolisme de la pierre précieuse sertie dans le chaton d'une bague¹¹ : les prophètes manifestent alors les différents aspects de la Sagesse divine, lumière céleste qui scintille dans les gemmes enchâssées dans les « chatons des sagesse » :

Al-façç – singulier de *fuçûç* – est le chaton qui sertit la pierre ou le sceaue d'une bague ; par les « sagesse », il faut ici comprendre les aspects de la Sagesse divine. Les « chatons » qui sertissent les pierres précieuses de la Sagesse éternelle sont les « forme » spirituelles des différents prophètes, leurs nature respectives, à la fois humaine et spirituelle, qui véhiculent tel ou tel aspect de la Connaissance divine.

D'une manière inverse et complémentaire, toutefois :

Le chaton, c'est-à-dire la forme individuelle du prophète, est à son tour contenu dans le verbe qui est la réalité essentielle et divine de ce même prophète ; en effet, par son identification « active » avec la Sagesse divine, tout prophète est une détermination immédiate du Verbe éternel, qui est l'« énonciation » primordiale de Dieu. Ce sont les « verbe » qui contiennent les « chatons », car c'est l'individuel qui est contenu par l'universel et non inversement, malgré les apparences humaines¹².

Le chapitre sur Adam évoque ce symbolisme dans un passage où l'Homme Universel est présenté comme le « lieu-tenant » d'Allâh sur la terre :

Il est à Dieu ce que la pupille est à l'œil [...]. Par lui, Dieu regarde les créatures et leur fait miséricorde. Il est l'homme nouveau et éternel, le généré sans commencement ni fin, le Verbe qui sépare et qui unit.

10. Les *Fuçûç* ont fait l'objet d'une excellente traduction française amplement annotée et commentée à laquelle nous renvoyons le lecteur : Ibn Arabî, *Le Livre des chatons des sagesse*, traduction et commentaires de Charles-André Gilis, éd. Al-Bouraq, 1997, 2 volumes. La traduction de Titus Burckhardt, très antérieure mais partielle, parue sous le titre *La Sagesse des prophètes* (Albin Michel, coll. Spiritualités vivantes), reste intéressante à consulter.

11. Notons que le symbolisme utilisé fait référence au monde minéral, dont la passivité même, image de la servitude parfaite, le rend apte à symboliser les vérités les plus élevées.

12. T. Burckhardt, *La Sagesse des prophètes*, *op. cit.*, « Introduction ».

Le monde est achevé par son être qui en fait partie de la façon dont le chaton fait partie de l'anneau. Il est la gravure et le signe sur le sceau que le Roi appose sur Ses trésors. Le Très-Haut l'a appelé « calife » pour cette raison. Il préserve par lui Ses créatures comme le sceau préserve les trésors [...]. Le monde ne cesse d'être préservé tant que l'Homme Parfait y demeure¹³.

Dans son commentaire à ce chapitre, l'Émir Abd el-Kader développe l'idée générale déjà signalée des prophètes comme manifestations des noms divins dans le cycle prophétique :

Il a réservé à chaque prophète une science et une épiphanie relative à Ses noms grâce à laquelle Il se manifeste et qui Lui est attribuée [...]. La sagesse adamique est spécialement rattachée à la divinité, bien que toutes les sagesse soient divines, parce qu'Adam regroupe tous les noms divins qui se tournent vers l'univers. En effet, le Réel Se tourne vers chaque créature grâce à un nom particulier, alors qu'Il Se tourne vers Adam avec tous les noms qui requièrent l'univers. Par conséquent, il signifie tous les noms [...]. Il faut que l'épiphanie d'un des noms divins prévale sur chaque prophète, à l'exception de Muhammad, puisqu'il regroupe l'ensemble d'une façon extrêmement complète, parfaite et juste. Il est donc réellement l'homme parfait. Et Adam est son héritier, même s'il est son père¹⁴.

La prophétie est donc scellée ; cela étant, les *Fuṣuḥ* constituent la meilleure illustration du fait que les livres inspirés sont toujours possibles. À aucun moment, il faut le souligner, Ibn Arabî ne revendique pour lui-même le statut de prophète ; au contraire, dans une attitude spirituelle bien typique de l'islam, il se place à chaque instant sous l'autorité du Prophète Muhammad et de la révélation apportée par ce dernier, et précise même dans l'introduction aux *Fuṣuḥ* :

Je transmets uniquement ce qui m'a été transmis ; j'insère dans ces lignes uniquement ce qui m'a été progressivement révélé. Je ne suis ni un prophète, ni un envoyé, mais un héritier et un « cultivateur » en vue de la vie future.

13. *Op. cit.*, chapitre sur Adam ; trad. de Ch.-A. Gilis.

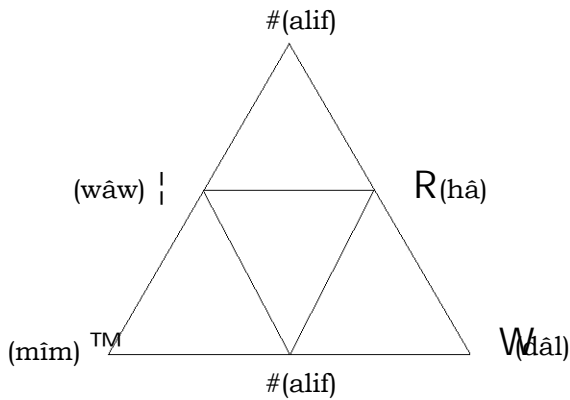
14. Abd al-Qādir al-Djazā'irî, *Le Livre des haltes (Kitāb al-mawāqif)*, t. III, présenté, traduit et annoté par Michel Lagarde, Brill, 2002, p. 461 (*Mawqif* 367).

Il s'agit d'un point important sur lequel il n'est sans doute pas inutile d'insister afin de prévenir tout malentendu : si Ibn Arabî ne peut en aucun cas être considéré comme un prophète, qui après lui le pourrait ? Cela ne retire rien à l'excellence de ce qu'il a reçu et transmis. Cela ne met pas non plus en cause le fait qu'il peut toujours exister des saints, des sages, des êtres ayant atteint la plénitude de la Réalisation ; il doit même au contraire en être nécessairement ainsi jusqu'à la consommation des temps. La Prophétie en tant que telle, toutefois, est close ; les saints sont, selon les termes d'un hadith, les « héritiers des prophètes » ; le « songe inspiré », dont un autre hadith affirme qu'il correspond « à la quarante-sixième partie de la prophétie », peut encore être porteur d'un message « de bon augure » ; mais nul ne reçoit plus de mandat direct du Très-Haut pour apporter une révélation nouvelle à l'humanité¹⁵. D'un point de vue extérieur, cela signifie, comme il a déjà été dit, que l'islam est effectivement la forme traditionnelle ultime. D'un point de vue initiatique, cela signifie, entre autres, que toute réalisation spirituelle se fera selon un type prophétique déjà réalisé dans le passé.

Le rapport déjà signalé entre les lettres du nom d'Adam et le déroulement du cycle prophétique peut être complété par diverses considérations qui, sans être inédites, sont suffisamment peu accessibles pour qu'il vaille la peine d'en faire à nouveau état dans le présent contexte. Il s'agit d'une figure symbolique qui fut évoquée pour la première fois dans une correspondance de René Guénon à Michel Vâlsan. Ce dernier résuma cet enseignement dans une note intitulée « Un symbole idéographique de l'Homme universel » qui constituait l'Annexe III aux *Symboles fondamen-*

15. Ce point est évoqué dans l'une des dernières lettres adressées par René Guénon à Louis Cattiaux. René Guénon écrivait en effet : « Il y a assurément bien des sortes d'inspirations, et même celle qui vient directement des mondes supérieurs n'est pas forcément divine pour cela, car il y a là encore une multitude de degrés intermédiaires ; en fait, il n'y a que les Livres sacrés des différentes traditions qui soient véritablement inspirés de Dieu, et il ne doit plus y avoir aucun Prophète jusqu'à la fin du cycle actuel, qui du reste n'est peut-être plus bien éloignée... » (lettre du 4 octobre 1950).

taux de la science sacrée (1962) de René Guénon¹⁶. Rappelons brièvement de quoi il s'agit. En relation avec le symbolisme de la montagne et de la caverne, la seconde pouvant être représentée par un triangle inversé inscrit dans un triangle droit représentant la première, René Guénon fait remarquer qu'il est possible d'associer le triangle droit (masculin) à Adam, et le triangle inversé (féminin) à Ève. Or en arabe la somme des lettres constituant le nom d'Adam vaut 45, tandis que cette somme vaut 15 pour Ève. On constate alors que ces nombres, qui sont par ailleurs les triangles de 9 et de 5, sont égaux respectivement à $\frac{3}{4}$ et $\frac{1}{4}$ du total $45 + 15 = 60$ ¹⁷, fractions qui sont les mêmes que les rapports des surfaces du petit triangle inversé et des trois triangles droits au grand triangle formé par leur union. Par ailleurs, les noms d'Adam et Ève (Hawâ) sont formés en arabe de trois lettres ; si l'on inscrit ces lettres aux sommets des triangles correspondants, on obtient la remarquable figure que voici :



16. Le texte en question ne figure malheureusement plus dans l'édition actuelle (dont le titre est devenu *Symboles de la science sacrée*). Il était également paru dans les *Études traditionnelles* (mars-avril 1961), et avait été suivi d'une étude de Michel Vâlsan, intitulée « Le Triangle de l'Androgyne et le monosyllabe Om » (textes repris dans le recueil *L'Islam et la fonction de René Guénon*, éd. de L'Œuvre, 1984).

17. Si l'on ajoute la conjonction de coordination *wâw*, on obtient pour « Adam et Ève » le total 66, qui est aussi le nombre d'Allâh. Voir René Guénon, *Le Symbolisme de la croix*, chap. III.

Outre les noms d'Adam et Ève, on lit alors : sur le côté droit (de haut en bas) : *ahad*, « un » ; en bas (de droite à gauche) : *dâm*, verbe signifiant « il est éternel » ; sur le côté gauche enfin, *Aum*, qui est dans l'hindouisme le mantra par excellence. Le rapprochement peut paraître à première vue bizarre, voire hasardeux¹⁸ ; il donne pourtant lieu, dans l'étude déjà citée, à d'intéressants parallèles entre les doctrines du Vedânta et du *taçawwuf*. La question n'est pas simple ; par exemple, les trois lettres *alif*, *wâw* et *mîm* font référence dans les deux cas aux trois mondes, mais en fait dans un ordre inverse ainsi que le montre une lecture même superficielle de la *Mândûkya Upanishad*. En sanscrit, le *m* correspond à la résorption dans le principe, alors qu'en arabe c'est la lettre *alif* qui correspond au principe, le *wâw* au monde intermédiaire et le *mîm* au monde des corps. Ce ternaire A-U-M correspond donc en arabe à un ordre de production de l'existence, et à l'ordre chronologique si l'on considère le cycle de la prophétie, puisque l'on retrouve à nouveau l'initiale d'Adam en premier lieu et l'initiale de Muhammad en dernier. La lettre intermédiaire est cette fois le *wâw*, ce qui est susceptible de plusieurs interprétations ; notons toutefois qu'elle ne contredit pas celle déjà mentionnée à propos du *dâl*, car le nom du prophète David en arabe (Dâwûd) comprend un *wâw* en son centre.

Il est impossible de développer complètement ces questions ici, mais un dernier parallèle mérite néanmoins d'être signalé en rapport avec ce qui précède. Outre son nom de Muhammad, le prophète de l'islam a également d'autres noms ; parmi ceux-ci, deux se rattachent à la même racine XK (*HMD*), à savoir Ahmad, cité dans le *Coran* (LXI, 6), et Mahmûd. Les commentateurs sont unanimes à reconnaître en Ahmad le nom « céleste » du prophète

18. Le rapprochement entre Adam et Aum avait pourtant déjà été effectué par un auteur du XIX^e siècle, quoique dans un autre contexte. Dans une note de *Au Seuil du mystère* (Carré, 1890, pp. 110 et 111), Stanislas de Guaïta écrivait en effet : « Adam אדם s'écrit en hébreu : *Aleph, Daleth, Mem* [...]. Analyse ternaire du Principe que *Iod* manifeste en son inaccessible et synthétique unité, *Adam* est, au fond, très analogue à l'hiérogramme *Aum*, si fameux dans les sanctuaires de l'Inde. » Dans « *Le Message Retrouvé* », XXXIII, 51, Louis Cattiaux, *Art et hermétisme [Œuvres complètes]*, Beya, Grez-Doiceau, 2005, fait allusion à « la sainte et mystérieuse trinité d'Adam ».

et en Muhammad son nom « terrestre », celui de sa manifestation corporelle ; quant au nom Mahmūd, forme passive de la racine en question, il se rapporte à la modalité subtile de la nature prophétique. Or ces noms s'obtiennent en ajoutant à la racine : un *alif* initial pour le nom Ahmad, un *mîm* initial et un *wâw* pour le nom Mahmūd, et un *mîm* initial pour le nom Muhammad (le second *mîm* étant dans ce cas redoublé). Il est donc facile de voir que cette correspondance est la même que celle signalée ci-dessus à propos du monosyllabe AUM, mise à part la petite complication introduite par le fait que pour le nom Mahmūd il y a aussi lieu d'ajouter un *mîm* initial ; cette particularité peut toutefois se comprendre sans peine, car en réalité les modalités subtiles se manifestent également pour nous comme « corps », bien qu'il ne s'agisse alors plus du corps grossier. Notons enfin que le *alif* de Ahmad est au couple de lettres *mîm-wâw* de Mahmūd comme d'un point de vue grammatical l'actif est au passif, et comme d'un point de vue numérique 1 est à 46 ; peut-être est-il permis de voir une allusion à ce rapport dans le hadith déjà cité selon lequel « le songe inspiré (ou véridique) est la quarante-sixième partie de la prophétie », le songe étant de toute évidence en relation avec le monde subtil, tandis que la prophétie trouve son origine directement dans le monde céleste¹⁹. Enfin, il est pour le moins curieux de constater que dans le diagramme déjà mentionné²⁰ mettant en correspondance les 28 lettres de l'alphabet et les « stations » de la Lune, le cycle commence en tête du Bélier avec la lettre *alif* (support de *hamza*) et se termine dans les Poissons avec le *mîm* et le *wâw*, de sorte que le point vernal divise encore une fois le ternaire de lettres A-U-M selon le même rapport. Au *mîm* correspond le Nom divin *al-Jâmi'*, « Celui qui synthétise », ce qui renvoie une nouvelle fois à Muhammad comme réceptacle des « Paroles synthétiques » (*Jawâmi' al-Kalim*).

*

19. Le rapport quantitatif est inverse du rapport qualitatif indiqué par les lettres.

20. Voir n. 7, *supra*. La succession des lettres dans ce diagramme est dictée avant tout par leurs caractéristiques phonétiques.

Nous aimerions terminer ce bref aperçu par l'évocation d'un épisode très remarquable de l'histoire traditionnelle des débuts de l'islam, épisode qui se rattache directement au sujet traité ici et qui porte un témoignage vivant de ce qui a été évoqué ci-dessus en rapport avec le cycle de la prophétie. Voici cette histoire telle qu'elle est rapportée, avec quelques variantes, par plusieurs traditionnistes²¹.

Peu après la mort du Prophète, le premier calife Abû Bakr envoya une ambassade formée de trois compagnons auprès de l'empereur de Byzance Héraclius. Nous passons sur la relation de l'accueil au fond assez favorable réservé par l'empereur et sur le premier entretien au cours duquel il interroge les compagnons au sujet de l'islam. Une nuit, Héraclius les fait appeler.

Ensuite il fit venir quelque chose comme un grand coffre doré, où il y avait beaucoup de petites maisons avec des portes (tiroirs). Il en ouvrit une porte et une serrure, et sortit une pièce de soie noire, qu'il étendit. Il y avait un portrait rouge d'un homme aux yeux grands, à l'arrière puissant, au cou très long dont je n'ai jamais vu le pareil ; il n'avait pas de barbe, mais avait des cheveux tressés en deux nattes ; le plus beau que Dieu ait créé. Puis il nous demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous dîmes : « Non ». Il reprit : « C'est Adam », sur lui la paix. Il avait beaucoup de cheveux.

Puis il ouvrit un autre tiroir, et en sortit un morceau de soie noire avec une image blanche, des cheveux frisés, des yeux rouges, une grosse tête, une belle barbe. Puis il nous demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous répondîmes : « Non », et lui de dire : « C'est Noé ». La paix sur lui.

Puis il ouvrit un autre tiroir, et en sortit un morceau de soie noire avec le portrait de quelqu'un très blanc, de beaux yeux, de large front, de longues joues, de blanche barbe, comme s'il souriait ; puis demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous dîmes : « Non », et lui de reprendre : « C'est Abraham », paix sur lui.

Puis il ouvrit un autre tiroir dont il sortit une image blanche. Par

21. Nous citons d'après l'article original du Pr. M. Hamidullah : *Une Ambassade du calife Abû Bakr auprès de l'empereur Héraclius et le livre byzantin de la prédiction des destinées*, *Folia Orientalia*, 1960, t. II, fasc. 1 et 2, pp. 29 à 42. Cet article fit l'objet d'un compte-rendu par Michel Vâlsan dans le numéro 371 (1962) des *Études traditionnelles*, lequel fut suivi d'un article inachevé du même auteur intitulé : « Le coffre d'Héraclius et la tradition du *tâbût adamique* ».

Dieu, c'était le Messenger de Dieu (Muhammad) – que Dieu se penche sur lui et le prenne en Sa sauvegarde – comme s'il souriait [variante : comme si nous le voyions vivant]. Puis il nous demanda : « Le connaissez-vous ? » Nous dûmes : « Oui, c'est Muhammad le Messenger de Dieu », et nous commençâmes à pleurer. Alors Dieu est garant qu'il se mit debout pendant quelque temps puis reprit la place et dit : « Je vous adjure Dieu, est-ce lui ? » Nous répondîmes : « Mais oui, c'est lui, exactement comme (si) tu le voyais ». Alors il s'arrêta pendant quelque temps, puis dit : « En vérité, ce fut le dernier des tiroirs, mais je l'ai hâté pour vous éprouver ».

L'empereur leur montre ensuite des tissus de soie ornés des portraits de Moïse, d'Aaron, de Loth, d'Isaac, de Jacob, d'Ismaël, de Joseph, de David, de Salomon et finalement de Jésus.

Alors nous posâmes la question : « Ces portraits, d'où les as-tu ? » Nous savons que ce sont des portraits authentiques des prophètes, car nous y avons vu l'image de notre Prophète qui est bien à lui. » Il répondit : « Adam avait prié son Seigneur de lui faire voir les prophètes parmi ses descendants. Dieu fit apporter leurs portraits, qui furent dans le trésor d'Adam près du coucher du soleil. »

La suite présente quelques variantes selon les chroniqueurs. Il semble en ressortir néanmoins que les portraits détenus par Héraclius étaient en fait des copies remontant à l'époque du prophète Daniel, copies exécutées à partir d'originaux qui se trouvaient dans le « trésor d'Adam près du coucher du soleil » et remises à Daniel par Dhû-l-Qarnayn²². Tha'labi précise :

Allah a fait descendre du Paradis un *tâbût*²³ pour Adam lorsqu'il envoya celui-ci sur la terre. Ce coffre contenait les images des prophètes d'entre les descendants d'Adam, et avait des casiers (*buyût*) au nombre des « envoyés » d'entre les prophètes ; le dernier casier était celui de Muhammad – sur lui la Prière et le salut divins – et

22. Ce personnage est mentionné dans la sourate de la Caverne (*Coran*, XVIII, 83 et s.) et est souvent identifié à Alexandre le Grand ; il est clair cependant que si l'on ajoute foi à cette partie du récit, cette assimilation n'est pas possible dans le cas qui nous occupe.

23. Terme coranique (II, 248) qui dans le contexte de ce verset est généralement traduit par « Arche ». Notons que ce dernier mot provient du latin *arca*, qui signifie également « coffre », « trésor » (d'où « arcane »).



était fait en hyacinthe rouge [...]. Le *tâbût* était de trois coudées sur deux, fait en bois de *chamchadh* (buis) revêtu d'or. Il resta chez Adam jusqu'à sa mort, ensuite chez Seth, après lequel il fut transmis toujours par héritage dans la descendance d'Adam jusqu'à ce qu'il parvint à Abraham²⁴.

Nous devons abréger ; le *tâbût* passe à Ismaël, dont le fils doit le remettre à Jacob, lequel en retour lui annonce la bonne nouvelle de la naissance d'un prophète de sa lignée. Le « trésor d'Adam » passe ainsi aux fils d'Israël, mais c'est de la descendance d'Ismaël que viendra finalement le Sceau des Prophètes pour apporter le trésor de la révélation coranique aux hommes de cette fin de cycle.

La tradition relative à ce « trésor d'Adam », qui contenait les portraits des prophètes depuis Adam jusqu'à Muhammad, ne relève donc pas uniquement de la forme islamique proprement dite ; en tant que don de Dieu à Adam, ce trésor relève en réalité de la Tradition primordiale laquelle, à travers des manifestations extérieures différentes, n'a jamais cessé de constituer le centre le plus secret de l'état humain. Le lecteur ne manquera pas, naturellement, de faire le rapprochement entre cette série de portraits et les chapitres des *Fuçuç* consacrés aux différents prophètes ; dans les deux cas, il s'agit d'une faveur divine insigne qui vient en quelque sorte confirmer et compléter ce qui a été révélé dans le cadre traditionnel extérieur. En même temps, ces présents divins sont également, d'une certaine manière, « extérieurs » (si le trésor d'Adam est caché, voire perdu, son existence est néanmoins attestée par les chroniqueurs ; quant au *Livre des chatons des sagesse*s, il peut être lu par tout un chacun), et constituent, si l'on peut dire, des témoignages de la pérennité du Centre de notre monde et comme des garants de la foi qui est par définition intérieure. À cet égard, le *Coran*, qui atteste de la véracité des traditions antérieures, et le *Livre des Fuçuç*, qui prolonge et explicite les enseignements relatifs aux prophètes successifs, représentent pour l'humanité actuelle le gage que le lien avec le cœur du Réel n'a jamais été complètement rompu.

24. Cf. « Le coffre d'Héraclius et la tradition du *tâbût* adamique », article cité.

Si le *Tâbût* absolu et primordial envisagé en tant qu'Arche « des trésors traditionnels à sauvegarder pendant les périodes de danger extérieur », peut être identifié à la Loi universelle proclamée par le Prophète – qu'Allâh répande sur lui Sa Grâce et Sa Paix! – ces trésors eux-mêmes, éminemment représentés par les Sagesse des Verbes, demeurent inaffectés, dans leur unité inviolable et leur permanente actualité, par la déchéance de notre monde, car ils contiennent et préservent, dans l'attente d'une Providence et d'une Bénédiction nouvelles, les principes spirituels du cycle futur²⁵.

(avril 2009)

25. Ch.-A. Gilis, préface aux *Fuçuç*, *op. cit.*, I, p. 21.